

pieds, plonge dans l'Aar, dont on peut suivre le cours au loin dans la campagne, tandis qu'en face se déploie la vaste et brillante chaîne des Alpes bernoises, dont les neiges étincèlent aux feux du soleil. Sous ces marronniers gigantesques circulent de nombreux promeneurs et une foule d'enfants qui rassurent sur l'avenir du monde; tout à côté s'élève la cathédrale, remarquable par ses boiseries, la vaste dimension de sa nef, l'élégance de son chevet et la merveilleuse originalité d'un vitrail où s'est exercé l'imagination féconde et quelque peu étrange de je ne sais quel imagier du moyen-âge. Tout au haut, un vieillard à barbe blanche porté sur un nuage et entouré d'une gloire d'or se penche comme pour contempler la scène étalée sous ses yeux et sur laquelle plane une colombe immobile. C'est dire assez qu'il s'agit là de Dieu le Père et de l'Esprit-Saint; au-dessous, vêtu d'une robe de pourpre, couronné du nimbe, Dieu le Fils jette sous une meule les quatre évangélistes, caractérisés par leurs attributs symboliques; la meule tourne et broie ce *froment des élus*, qui tombe dans un blutoir mystique en hosties sacrées. Plus bas, enfin, un pape et des évêques distribuent pieusement à la foule pressée le pain miraculeux.

Devant la cathédrale, s'élève la statue équestre d'Arnold, le vainqueur de Lauffen; déjà, sur l'esplanade, nous avons vu celle de Bertold de Zéringen, le fondateur de Berne, le tueur de l'ours (Berr) dont il lui donna le nom... Que ne les a-t-il tous tués! il nous aurait épargné les tourments d'une course interminable sous les ardeurs d'un soleil de plomb, pour aller contempler, dans des fossés introuvables, les armes vivantes de la ville, tournant, baillant et puant au nez des sots attirés par ce beau spectacle. Pour mon compte, j'en avais assez, et nous nous hâtons de fuir Berne pour arriver à Thun, où je vous quitte.

Clément CARSIGNOL.

(La suite au prochain numéro).